

Richard Sennett, *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*, Éditions Albin Michel, 2013.

*La parole et l'action sont les modes sous lesquels les êtres humains apparaissent les uns aux autres, non certes comme objets physiques, mais en tant qu'hommes. Cette apparence, bien différente de la simple existence corporelle, repose sur l'initiative, mais une initiative dont aucun être humain ne peut s'abstenir s'il veut rester humain<sup>1</sup>.*

*Homo faber*, « l'homme qui fait ». Le « projet *homo faber* » de Richard Sennett consiste en une trilogie qui selon les mots de l'auteur « fait de l'homme son auteur : un fabricant de vie à travers des pratiques concrètes. »<sup>2</sup> Élève de Hannah Arendt, R.Sennett prolonge la réflexion sur le postulat de Arendt quant au syntagme de l'*homo faber* opposé à l'*animal laborans* : entre penser la dichotomie entre « pourquoi faire ? » et « comment faire ? »

*Le projet homo faber possède un noyau éthique, qui est précisément de savoir dans quelle mesure nous pouvons devenir nos propres maîtres.<sup>3</sup>*

L'ouvrage *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*, second volet, constitue l'axe central du projet. Il fait suite à *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat* dans lequel R.Sennett souligne l'intelligence de la main, considérée comme organe premier à « saisir et toucher »<sup>4</sup> en interrogeant le dialogue entre l'esprit et la main. Anticipant le cerveau, la main conduit le geste de *préhension* : « nom technique des mouvements dans lesquels le corps anticipe et agit avant de recevoir des données des sens. »<sup>5</sup> La main opère le geste et réfléchit le geste. La préhension permet la compréhension pour favoriser l'appréhension : du prendre pour comprendre et apprendre. La capacité éthique et commune à faire et à *bien-faire* tout en mesurant les plus-values.

*Ensemble. Pour une éthique de la coopération* se prolonge par le dernier tome intitulé *Bâtir et habiter. Pour une éthique de la ville*. Dans ce volume conclusif, le « projet *homo faber* » interroge comment la ville se façonne, se modèle, se transforme, se construit, évolue, est un élément plastique selon la relation à l'éthique. Pour R.Sennett, la « relation éthique entre l'urbaniste et l'urbain tient à la pratique d'une certaine modestie : vivre parmi les autres, engagé dans un monde qui ne reflète pas nos propres préférences. Vivre parmi les autres permet, dans les termes de Roberto Venturi, la « richesse plutôt que la clarté des significations ». C'est cela l'éthique d'une ville ouverte. »<sup>6</sup>

Dans l'ensemble de ses ouvrages, R.Sennett offre une approche trilogique dans une trilogie, forme une anthologie anthropologique et sociologique des rapports de l'humain à l'humain et interhumains.

*Ensemble. Pour une éthique de la coopération* consiste en une réflexion sur cette approche éthique du *bien-faire* comme élément socio-constructif déterminant.

Le terme *ensemble* se définit par Etienne Souriau<sup>7</sup> comme la qualité d'un objet « où tous les détails sont en rapport entre eux, et subordonnés à l'unité organique du tout ». Le terme a « quatre sens principaux » :

« Accord, concordance des éléments d'un tout, contribuant à un effet global » ; [...]

« Groupe de plusieurs exécutants, habitués à jouer généralement les uns avec les autres » ; [...]

« Œuvre exécutée par un certain nombre d'interprètes » ; [...]

<sup>1</sup> Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1983, 198-199.

<sup>2</sup> Richard Sennett, *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*, Éditions Albin Michel, 2013, p.10-11.

<sup>3</sup> Richard Sennett, *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*, Éditions Albin Michel, 2013, p.11.

<sup>4</sup> Richard Sennett, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Éditions Albin Michel, 2010, p.206.

<sup>5</sup> Richard Sennett, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat*, Éditions Albin Michel, 2010, p.211.

<sup>6</sup> Richard Sennett, *Bâtir et habiter. Pour une éthique de la ville*, Éditions Albin Michel, 2019, p.384.

<sup>7</sup> Étienne Souriau, *Vocabulaire d'Esthétique*, PUF Presses Universitaires de France, 2010, p.698-699.

*« Œuvre formée par la réunion de divers objets, surtout dans l'ameublement et les arts décoratifs ».*

L'introduction se développe comme un éventail, une stratification ou un kaléidoscope qui déroule la notion de coopération au travers de la « déqualification », de la « dialogique », de la « dialectique » et de « l'empathie ».

Dans un premier temps, R.Sennett aborde la coopération comme étant un « tour d'esprit » (p.13). Au-delà d'une définition simplifiée de « la coopération comme un échange dans lequel les participants bénéficient de la rencontre » (p.15), elle apparaît en fait protéiforme et évolutive. Elle « peut aller de pair avec la compétition » et « devient une valeur à part entière » (p.16). Elle « peut être informelle aussi bien que formelle » et « essaie de relier des gens qui ont des intérêts séparés [...] ou qui, tout simplement, ne se comprennent pas » (p.17).

L'approche sensible et éthique de la coopération mobilise l'esprit, la pensée et le faire. Le *faire* est à entendre pour R.Sennett au sens de *tekhnê* qui est selon Aristote la « technique qui consiste à faire que quelque chose arrive, à le faire bien » (p.17). La coopération devient alors un savoir-faire social. Celui-ci est contingent de « compétences dialogiques » (p.18), c'est-à-dire qui mobilisent l'éloquence et les capacités à dialoguer, converser, échanger, oraliser, verbaliser, expliciter, solutionner. Mais R.Sennett observe une déqualification de la coopération qui apparaît de manière antagonique et paradoxale dans chaque organisation sociale : elle est à la fois favorisée et simultanément entravée (p.19).

*En principe, chaque organisation moderne est favorable à la coopération ; en pratique, la structure des organisations modernes l'entrave : il est pris acte de ce fait dans les discussions managériales sur « l'effet silo », l'isolement des individus et des départements en différentes unités, des gens et des groupes qui partagent peu et thésaurisent des informations précieuses pour d'autres.<sup>8</sup>*

La déqualification sociétale : matérielle, institutionnelle et culturelle ; dévalue les compétences coopératives nécessaires et structurantes d'une société. L'être humain est ontologiquement coopératif ; par essence, il est conscient de cette sensibilité et cette éthique.

L'aspect protéiforme de coopération est tout d'abord de nature répétitive : la « répétition apporte une structure disciplinante ; on ne cesse de repasser les choses, on cherche à les améliorer » (p.24). La coopération naît de cette répétition faite collectivement, par l'expérimentation, la répétition et « l'accomplissement d'un geste ensemble ».

La coopération permet, dans un second temps, de développer une « pensée autocritique, réfléchie » (p.25). cette autoréflexion peut être individuelle ou collective, ponctuelle ou simultanée. Un groupe peut donc réfléchir et s'auto réfléchir ; développer un esprit critique collectif et donc se fédérer, de s'entraider, de choisir et de coopérer.

*Il s'ensuit une conséquence importante : le développement nous rend capables de choisir le genre de coopération que nous souhaitons, quels sont les termes de m'échange, comment nous voulons coopérer. La liberté est une conséquence de l'expérience de la coopération.<sup>9</sup>*

*« La liberté est une conséquence de l'expérience de la coopération. »* Cette dernière phrase traduit ce qui relève du processus de la coopération et de l'émancipation individuelle possible née de la coopération. La coopération permet de choisir, elle est donc ce médium nécessaire à la liberté : « la coopération précède l'individuation : la coopération est le fondement du développement humain, en ce sens que nous apprenons à être ensemble avant d'apprendre à nous tenir à l'écart. » (p.26)

---

<sup>8</sup> Richard Sennett, *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*, Éditions Albin Michel, 2013, p. 19.

<sup>9</sup> *ibid*, p.26.

La coopération est donc l'expérience de la liberté. Elle mobilise des compétences multiples mais particulièrement deux métacompétences que sont selon R.Sennett « l'expérimentation » et la « communication ».

La dialogique désigne « l'attention et la sensibilité à autrui » (p.27), elle mobilise un « ensemble de compétences différent : être attentif à ce que disent les autres, interpréter leurs propos, avant de répondre, prendre en considération leurs gestes et leurs silences autant que leurs déclarations. » (p.27) qui permet la coopération et une conversation plus dialogique, plus coopérative. L'observation et l'esprit critique, nécessaires capacités, vont de pair avec la conversation : elles sont intrinsèques à elles et découlent sur l'approche dialogique et la coopération. Il apparaît alors que la seule expérience personnelle ne suffit pas. La répétition, le jeu, et le consensus de groupe, du collectif nécessitent en fait le recours au rituel, à des éléments référents et reconnaissables, appropriés et répétés. Le rituel « rend expressif le travail de coopération » (p.32) et crée un « besoin d'interagir, d'échanger [...] de coopérer pour faire de l'art. » (p.32) L'attention portée à autrui permet donc de saisir l'intention, le sens créé et produit par le truchement de deux formes conversationnelles possibles « dialectique et dialogique » (p.33). La première mobilise la divergence des points de vue particuliers, singuliers, individuels et leurs convergences vers une entente, une « intelligence commune » par la verbalisation et l'explicitation de l'intention. De l'attention vers l'intention.

La conversation « dialogique » est une « discussion qui n'aboutit pas à la découverte d'un terrain d'entente » (p.34). Il s'opère néanmoins une maïeutique de l'esprit qui conscientise les regards et avis externes tout en suscitant la « compréhension mutuelle » par l'explicitation et la reformulation selon le syntagme proposé par Socrate « en d'autres termes ».

R.Sennett propose ainsi une approche de cette compréhension en repositionnant la posture idoine du sociologue et de l'anthropologue en questionnant la notion de « sympathie » et celle d'« empathie » au regard de la « conscience d'autrui. » (p.36)

La sympathie se définit comme l'accord avec le sentiment d'autrui, « l'identification avec lui. » L'empathie est la capacité à comprendre autrui, à ressentir ses sentiments, à faire attention à l'autre, à faire preuve de curiosité et d'appétence. En conclusion, R.Sennett fait la synthèse de l'approche dichotomique entre *dialectique* et *dialogique* ; et *sympathie* et *empathie*. Il opère un rapprochement, de nouvelles associations cognitives entre *dialectique/sympathie* et *dialogique/empathie* dont chacune serait intrinsèque à l'autre, constitutive de l'autre.

Le domaine « dialogique » utilise selon R.Sennett l'hypothèse, le « mode subjonctif » (p.39) qui favorise la coopération et l'échange conversationnel.

Dans un dernier temps, R.Sennett analyse l'évolution des modes de communication à l'ère des nouvelles technologies qui échouent car les nouveaux programmes imaginent « la coopération en termes dialectiques plutôt que dialogiques ; il en résulte de nouveau une expérimentation sous contrainte et des entraves à la coopération. » (p.46)

R.Sennett propose ainsi un étayage et une investigation de la coopération, des « capacités » et capacités de coopération et la « richesse de l'expérience de la réponse aux autres. » (p.47) Il mobilise le lecteur, lui-même sujet de la coopération, acteur coopératif et coopérant, participant actif et critique. L'ouvrage passe la notion de coopération par le prisme de la politique qui « façonne la coopération » (p.48), de la sociologie et de l'expérience coopérative, et par « l'art de la coopération » (p.48) et de la « sensibilité aux autres » (p.49).

Être *ensemble* et faire *ensemble* construisent l'art de la coopération, l'approche éthique et l'expérience sensible aux autres.